

LA PELÍCULA



Le magazine de Cinélatino, 36^{es} Rencontres de Toulouse

« Cette année, la Película fait peau neuve avec une nouvelle équipe de dix jeunes cinéphiles, très heureux de présenter la programmation de cette édition et de rédiger sur la totalité de la compétition. Ainsi, vous trouverez au sein de ce magazine désormais iconique, quelques clés de lecture que nous nous sommes mis en tête de vous dévoiler, afin de pouvoir introduire vos visionnages à venir, ou parfaire les analyses de vos sorties de salle. Nos articles ont pour but de mettre en avant les différentes catégories en compétition, tout en piquant votre curiosité avant même de voir les premières images ! Bon festival à toutes et à tous, les nouveaux Peliculistes. »

VOTEZ POUR VOTRE FILM PRÉFÉRÉ

35 films, sélectionnés avec passion par les comités de sélection, parmi plus de 1 200 films reçus cette année, composeront les trois compétitions officielles du festival : long-métrage fiction, long-métrage documentaire et court-métrage. Tous sont présentés en première française, européenne ou mondiale.

Les Prix du public | Vous aussi, donnez votre avis sur les films en sélection, en votant à l'issue de chaque séance à Toulouse et dans les salles de la périphérie !

En partenariat avec *La Dépêche du Midi*.

DÉLIBÉRATION PUBLIQUE DU JURY DU SYNDICAT FRANÇAIS DE LA CRITIQUE DE CINÉMA

📅 Samedi 23 mars | 11h30 | Cave Poésie



Délibération du jury SFCC Cinélatino 2019. © Benjamin Lanthier

Venez assister à la délibération en public du jury du Syndicat Français de la Critique de Cinéma ! Une façon ludique de mettre en lumière le métier rigoureux, exigeant et nécessaire de critique de cinéma. Le public pourra réagir et échanger avec le jury en fin de délibération.

Le Syndicat Français de la Critique de Cinéma regroupe des écrivains et des journalistes de cinéma et de télévision. Il organise depuis 1962 la Semaine de la Critique lors du Festival de Cannes, section prestigieuse dédiée à la découverte des premiers et deuxièmes films. Depuis 2000, un jury du Syndicat attribue le Prix SFCC de la Critique à un premier ou deuxième film de la Compétition Fiction de Cinélatino.

www.syndicatdelacritique.com

SOIRÉE DE CLÔTURE

📅 Samedi 23 mars | Pathé Wilson



Réunion des prix Cinélatino 2022. © Julie Imbert

18h30 : **REMISE DES PRIX DES COMPÉTITIONS**

Entrée libre

21h00 : **FILM DE CLÔTURE**

LA RANÇON, LE PRIX DE LA LIBERTÉ | EL RAPTO

Réalisation : Daniela GOGGI

Argentine, USA | 2023 | 1h35

Réservez vos places en ligne sur www.cinelatino.fr



Après un exil politique, le fils d'un puissant industriel est de retour en Argentine dans les années 1980. Lorsque son propre frère est kidnappé, commence pour lui une descente aux enfers où il découvre que la démocratie a encore partie liée avec les responsables de la dictature et qu'il devra négocier avec des criminels. Le film adapte l'histoire vraie de Martín Sivak publiée dans son roman **El salto de papá** (2017).

Ovationné à La Mostra de Venise, ce thriller politique qui explore la transition de la dictature à la démocratie est porté par Rodrigo de la Serna (Buenos Aires 1977) dans le rôle principal.

COMPÉTITION LONG-MÉTRAGE FICTION



Franz et Ingrid ouvrent les cicatrices passées et témoignent par la parole des tortures subies au sein de la Colonia Dignidad, tandis que le cadre parcourt des paysages magnifiques, en rupture avec le propos du film, qui lui est presque horrifique, à la croisée du documentaire et de la fiction. Le contraste est fort, le film présente un extérieur froid et rude, là où cet intérieur, celui du foyer, chaud et doux, se focalise sur la complicité des personnages.

La caméra accompagne le couple, qui narre un conte à la noirceur extrême et aux éclaircies musicales libératrices ; elles qui permettaient déjà de lutter pendant le drame imposé par le fondateur de la colonie, Paul Schäfer. Implantée au Chili en 1961, cette communauté allemande est le théâtre des plus grandes atrocités, où le quotidien, bien que le film ne le montre pas en images, ne ressemble en rien à celui du présent de ces personnes âgées, en quête du calme profond et du fardeau à évacuer.

Le chapitrage du film, en trois parties, et son jeu adroit avec le format, la colorimétrie et le son, précisent les ruptures tout en conservant un schéma narratif concret, avec la colonie comme toile de fond et les arbres comme figures de la mémoire. *Miguel Huet*

CINÉMATHÈQUE - 18/03 | 16H00
CINÉMATHÈQUE - 21/03 | 17H45



Un frigo défaillant, une électricité vacillante et voilà qu'un décès survient. Betânia, une sage-femme de soixante-cinq ans, perd son mari subitement. Elle ne le sait pas encore mais sa vie est sur le point de prendre un nouveau tournant. Ayant par le passé vécu le deuil de sa fille, elle élève son petit-fils avec le père de celui-ci dans un village isolé. Aux yeux de sa famille, la mort du mari est le signe pour changer de vie. Betânia, quant à elle, refuse d'y songer et s'enferme dans son passé. Jusqu'au jour où un événement l'amène à repenser cette promesse d'avenir. Les voici donc partis vers les dunes de sable des Lençóis Maranhenses au Brésil.

Ce long-métrage aspire à une renaissance, une découverte du monde et de ses enjeux : l'amitié, l'amour défendu, les relations humaines aux travers des frontières. La famille et ses fondements sont la base même de ce film, à l'instar des conflits intérieurs quant à l'idée de trouver sa place dans ce vaste univers.

Nous prenons part à cet incroyable voyage rythmé par la douce valse du vent qui crée et efface de nouveaux mondes, de nouvelles vies. « Le vent apportait le sable qui faisait les dunes. Et avec les dunes, le désert était créé. » *Mahé Calas-Rocher*

CINÉMATHÈQUE - 17/03 | 16h20
BLAGNAC REX - 19/03 | 21H00
ABC - 21/03 | 20H05



Cidade ; campo est un film scindé en deux, traversé par des figures complémentaires et contradictoires. Le titre est assez explicite puisque la première partie de ce long-métrage prend place en pleine ville, où le béton omniprésent est marqueur de son expansion. Le premier plan de la fiction met cette idée en avant par le biais de son arrière-plan, cloisonné, encadré par ces lignes verticales que sont les immeubles. Joana, le personnage principal de ce premier déplacement, prisonnière du lieu, est non adaptée à son environnement. Le souvenir est le seul retour possible à ses racines, englouties par les eaux.

La deuxième partie du film suit une trajectoire similaire, au cœur de la campagne, entre les lignes verticales naturelles que sont les arbres cette fois. Flavia marche sur les traces de son père, décédé deux mois auparavant. Son imaginaire, comme celui de Joana, permet le retour fictif des êtres aimés. Les rites font se confondre les images qui se superposent les unes aux autres, créant un voile fantomatique venant perturber la perception par le mouvement entre les panoramiques. Un mouvement, un déplacement, physique et psychique à la fois, que les personnages entreprennent tour à tour. *Miguel Huet*

CINÉMATHÈQUE - 18/03 | 16H00
CINÉMATHÈQUE - 21/03 | 17H45

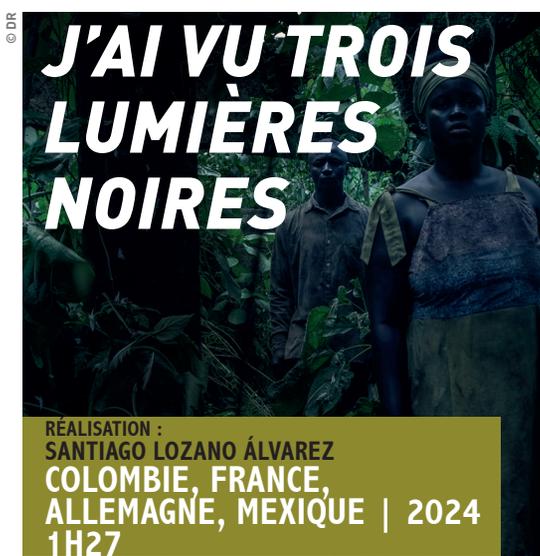


En période de Covid-19, David, jeune cinéaste, se retrouve bloqué dans son village natal, où il tente de renouer les liens avec son père qu'il n'a pas vu depuis dix ans. **Estranho Caminho** touche à l'intimité, à la délicatesse et à la difficulté des liens familiaux, lorsqu'ils sont depuis longtemps coupés. Il nous fait travailler sur le deuil des relations, l'importance du contact, et la pudeur d'un père face à son enfant.

Connaît-on vraiment quelqu'un simplement par les liens du sang ? Peut-on devenir, malgré l'amour, un inconnu ? Comment faire (re)vivre une relation dans un contexte où le social est justement mis à mal ? C'est à toutes ces questions que répond brillamment Guto Parente à travers son œuvre, d'une justesse incroyable.

Avec son esthétique, ses dialogues, et son ambiance sonore, le film nous pousse à nous reconnecter à nos racines, à celles et ceux que l'on aime, à mettre de côté les différends, pour ne garder que le beau. En nous plongeant à l'intérieur de cette famille, Guto Parente permet au spectateur d'y trouver des problématiques humaines dans lesquelles chacun-e peut se retrouver et avoir, peut-être, des réponses. *Mona Caligo*

PATHÉ WILSON - 18/03 | 20H40
ABC - 21/03 | 16H00



Vivre, nous paraît-il, serait la chose la plus inestimable au monde. Mais que penseriez-vous, si je vous disais que mourir est tout aussi fondamental ?

En quatre-vingt-dix minutes, filmées à travers les somptueux panoramas colombiens, Santiago Lozano Álvares nous tend la main vers un pèlerinage ponctué par la culture afro-colombienne. José, homme de mémoire, qui perpétue les rituels mortuaires de son village, se voit annoncer sa propre mort par son fils défunt. Il sait que la quête de celle-ci est arrivée, il est temps de partir à la rencontre de ce lieu de repos éternel.

Son voyage atteste du contraste entre les guerres civiles ravageant le pays, et lui-même, fantôme, étranger à cette violence, errant dans la jungle qui arbore les morts et la cruauté de l'humanité déchue.

Le réalisateur nous offre une virgule à la vie. Expression poétique culturelle, les « Trois lumières noires » incarnent les âmes en transit de la vie vers la mort. Sans que la parole ne soit réellement présente, la beauté du film et son histoire prennent tout leur sens dans les chants et le minimalisme d'action des corps. Ce long-métrage amène alors à remettre en question notre perception de la mort et celle de la guerre. *Mahé Calas-Rocher*

CINÉMATHÈQUE - 17/03 | 14H20
CINÉMATHÈQUE - 20/03 | 19H05



Un cours de yoga perturbé par un tremblement de terre, c'est ainsi que commence **La Práctica**, dernier film du réalisateur argentin Martín Rejtman. La réaction impassible des personnages face à cette secousse est similaire à celle de Gustavo dans sa vie privée. Confronté à toute sorte de chamboulements personnels, rien ne semble pourtant ébranler notre protagoniste. Du moins en apparence, car la blessure qu'il se fait à la jambe, loin d'être anodine, révèle un mal-être plus profond. Elle entraîne chez lui une remise en question, de soi et de son rapport au monde, défini par sa pratique personnelle du yoga. La répétition d'événements rythme l'évolution de son état d'esprit, également incarnée par ses nombreux déplacements physiques.

Les rendez-vous chez la thérapeute, les allers-retours en retraite et les promenades en ville ou en forêt sont autant de passages-étapes nécessaires pour Gustavo, qui tente sans vraiment s'en rendre compte de se réapproprier son existence.

L'ambiance colorée, l'incongruité des personnages et des situations sont autant d'ingrédients qui construisent le ton du récit. Cette immersion dans l'univers des *aficionados* du yoga et de la zen attitude apporte un souffle bienvenu dans la programmation. *Léna Garrido*

PATHÉ WILSON - 16/03 | 18H05
AUZIELLE STUDIO 7 - 18/03 | 20H30
PATHÉ WILSON - 19/03 | 14H10

MEMORIAS DE UN CUERPO QUE ARDE

RÉALISATION :
ANTONELLA SUDASASSI FURNISS
COSTA RICA, ESPAGNE | 2024
1H30

« Ce film est la conversation que je n'ai jamais eu avec mes grands-mères » : tel commence *Memorias de un cuerpo que arde*, où Antonella Sudasassi Furniss dépeint l'évolution du désir et des désirs de ses trois personnages : Ana, Patricia et Mayela. Dans notre monde patriarcal, et à une époque particulièrement répressive pour les femmes, ces dernières incarnent des victimes tragiquement banales.

Traitée en parallèle du vieillissement du corps et de l'esprit, la sexualité prend une dimension évolutive ; alors que les souvenirs occupent de plus en plus de place, la prise de conscience de l'expérience vécue d'être femme, provoque chez les personnages d'Antonella Sudasassi Furniss le surgissement de sensations et de pensées traumatiques longuement enfouies. C'est ainsi que les photographies et les écrits du passé sont des pièces maîtresses pour Ana, Patricia et Mayela, qui tentent de comprendre leur propre histoire.

Les violences sexistes et sexuelles marquent l'Histoire des femmes, au-delà des frontières et des époques. C'est pour cela que ce film trouvera une résonance par-delà les générations, et invite à l'espoir qu'une écoute absolue soit mise en place pour toutes les victimes. *Thais Rabay-Tual*

CINÉMATHÈQUE - 16/03 | 20H20
CINÉMATHÈQUE - 20/03 | 17H05

NO NOS MOVERÁN

RÉALISATION :
PIERRE SAINT-MARTIN CASTELLANOS
MEXIQUE | 2022
1H40

Socorro doit venger son frère, elle étouffe psychologiquement de cet assassinat qui la hante depuis des décennies maintenant, mais aussi physiquement, subséquemment à de lourds problèmes de santé. Quel est le nom de celui qui l'a tué ? Avocate, elle utilise les rouages de l'appareil juridique corrompu mexicain et parvient à retrouver le meurtrier. *No nós moverán* dresse le portrait d'une femme assurée bien qu'assistée par des personnages secondaires piquants et pertinents qui l'aident d'une manière ou d'une autre à survivre.

Le dénouement insinue que la causalité d'un événement tragique n'est pas toujours à entendre sans discernement, l'assassin s'inscrivant dans le tout complexe qu'est notre société et nous pousse ainsi à réfléchir, à nos propres responsabilités dans les épreuves que nous traversons. Pierre de Saint-Martin signe un film en noir et blanc où la photographie graphique et linéaire des admirables plans architecturaux se confronte au huit-clos où vit Socorro, au milieu de ses milliers de notes entassées dans les nuages des cigarettes qu'elle fume compulsivement. *Thais Rabay-Tual*

L'UNION LE LUMIÈRE - 18/03 | 20H30
ABC - 18/03 | 14H00
ABC - 22/03 | 17H45

RETRATO DE UM CERTO ORIENTE

RÉALISATION :
MARCELO GOMES
BRÉSIL, ITALIE, LIBAN | 2024
1H33

Retrato de um Certo Oriente raconte l'histoire de frontières traversées et de limites franchies. D'abord la frontière du pays, puis celle du fleuve et enfin celle de la maison.

Quelles limites acceptons-nous de faire tomber par amour ? Que sommes-nous prêt-es à traverser ? Le film propose une réponse à ces questions au travers de ce « portrait » construit par son format photographique et son noir et blanc simplement travaillé pour exacerber les détails intimes de ses personnages. Le cadrage y est inébranlable, même à bord des bateaux, seulement secoués par la passion des futurs époux. Les images se mêlent dans un montage qui dévoile l'onirisme par une utilisation impeccable des surimpressions animées, procédé technique que seul le septième art permet.

Réflexion sur le lien entre images mobiles et immobiles à l'époque des prémisses de la société des images où tirer un portrait photographique, c'est aussi tirer l'âme et les aspirations. Ainsi, les photographies convoquent la voix, les mythes et les danses, de peuples qui s'accrochent aux espoirs. Espoirs de guérir Amir en appelant à tous les Dieux, espoirs de sauver la forêt de la main des colonisateurs, espoirs d'un futur radieux et d'amour. *Nina Destout*

PATHÉ WILSON - 16/03 | 16H00
PATHÉ WILSON - 19/03 | 20h20



Si la cadette donne son prénom au film, c'est aussi l'histoire de Dina qui nous est contée. Plus mature, déjà mariée, à présent enceinte, Dina a perdu l'innocence qui caractérise encore Sariri, mais garde en elle l'espoir d'un ailleurs, loin des superstitions machistes et traditions liberticides. Inspiré de diverses réalités, le film dénonce les oppressions rencontrées par les femmes dans certaines contrées isolées, bien souvent justifiées par les préjugés qui persistent autour des menstruations. Sariri, confrontée à ses premières règles, est contrainte de s'exiler dans le désert pour ne pas « contaminer la richesse des mines ». Les filles de « la Diabla » rencontrées au cours de ce voyage initiatique ne sont pas sans évoquer la figure de la sorcière, rejetée car trop libre de corps et d'esprit. Le travail de la bande son et de la lumière, notamment lors des scènes de nuit, tend à la création d'une atmosphère presque fantastique. Le cadrage met en lumière le point de vue des jeunes femmes, contraintes à la séparation, la solitude et l'individualisme. Ainsi, la mère de Dina se réjouit de sa grossesse et Sariri en trahit naïvement le secret. L'amour qui unit les deux sœurs semblent toutefois leur permettre d'échapper à cette fatalité. Mais pour combien de temps encore ? *Léna Garrido*

PATHÉ WILSON - 20/03 | 20H30
 COLOMIERS GRAND CENTRAL VEO - 21/03 | 20H30
 PATHÉ WILSON - 22/03 | 14H15



Quelle peut bien être la signification de ce prénom porté par le personnage principal ? Sujo est un petit garçon, enfant du *sicario* (tueur à gages) nommé Josué, ayant une dette à payer de sa vie pour le cartel du coin. Le garçon grandit avec sa tante et ses frères en suivant l'ombre de son père. Un récit allant de son enfance à son adolescence, qui dépeint un portrait complexe. Le jeune homme brûle les étapes et joue avec le feu, à proprement parler puisque ce motif accompagne Sujo du début à la fin. Il est représenté par un brasier ardent ou un soleil de plomb, qui donne une chaleur aux images. Un jeu chromatique qui se parfait la nuit avec la blancheur de la lune traçant les lignes horizontales du paysage, et du long chemin qui reste à parcourir. La nuit participe au mysticisme de certaines séquences, sûrement les plus composées. Les animaux, eux aussi, prennent part à cette quête identitaire, en témoigne la figure de la toile d'araignée, confirmant la dangerosité de ce que Sujo entreprend. Il avance tête baissée au sein du brouillard épais, mais comme le dit une femme importante à ses yeux : « Chaque prénom à une signification. » Ainsi, le jeune homme peut réussir à se frayer un chemin. *Miguel Huet*

PATHÉ WILSON - 18/03 | 18H05
 PATHÉ WILSON - 21/03 | 13H35



Le père de Valentina (cadette d'une fratrie de trois enfants) est décédé. N'arrivant pas à le croire et encore moins l'accepter, nous plongeons avec elle dans l'exercice difficile du deuil et de ses phases.

Pour sa reconstruction, les adultes ne l'épauleront que gauchement. Mais elle pourra compter sur le soutien précieux de son ami Pedro, qui tente, par son imagination et son innocence d'enfant, de rendre son deuil plus léger.

Alors que sa mère est devenue taciturne face à la douleur que lui procure la perte de son mari, la parole prend une place centrale dans le film. C'est en effet par ce biais qu'Ángeles Cruz aborde pleinement le thème de la spiritualité enfantine, et prend le/la spectateur·trice par la main pour le faire entrer dans son univers cinématographique. Là, elle dépeint l'importance des rites, de la famille, de la place accordée à la tristesse et de la façon dont celle-ci se manifeste, différemment, en fonction des masques sociaux et de la place qu'on lui laisse. *Mona Caligo et Thais Rabay-Tual*

ABC - 17/03 | 19H35
 RAMONVILLE L'AUTAN - 19/03 | 21H00
 ABC - 20/03 | 14H05

COMPÉTITION LONG-MÉTRAGE DOCUMENTAIRE

RENDEZ-VOUS

RENCONTRE AVEC LES RÉALISATEURS ET RÉALISATRICES DES DOCUMENTAIRES EN COMPÉTITION

Mercredi 20 mars | 18h | Cinéma ABC
Entrée libre

QUELLES FORMES ET PRATIQUES POUR EXPLORER LE RÉEL ?

Les documentaristes rencontrent le public pour une discussion autour de la création documentaire en Amérique latine.



© José Solorzano

A TRANSFORMAÇÃO DE CANUTO

ARIEL KUARAY ORTEGA ET ERNESTO DE CARVALHO

CINÉMATHÈQUE - 17/03 | 18H45
CINÉMATHÈQUE - 20/03 | 14H20

BRÉSIL | 2023 | 2H10

Le cinéaste Ariel Kuray Ortega vient rendre visite à son grand-père dans le lieu de son enfance, une petite communauté autochtone située entre le Brésil et l'Argentine au cœur de la nature. Durant son séjour, il découvre l'histoire de Canuto, un habitant fascinant qui s'est transformé en jaguar et qui est décédé peu de temps après.

Quand Ariel et son équipe de tournage prennent connaissance de cet événement, un projet de film se construit autour de Canuto avec les habitant-es de la communauté. Différentes personnes jouent chacune à leur tour le rôle de Canuto à différents moments de sa vie.

À mesure que le film avance, les frontières entre réalité et fiction sont de plus en plus poreuses. La transformation de Canuto est-elle une légende ? Un fait avéré ? Avoir une réponse claire à cette question est-il vraiment important ?

Ce projet cinématographique collectif et provocateur joue avec le réel afin d'immerger au mieux le/la spectateur-trice dans cette aventure. *Eloise Rochas*

ISLA ALIEN

CRISTÓBAL VALENZUELA BERRÍOS

ABC - 19/03 | 18H45
ABC - 22/03 | 14H00

CHILI, ITALIE | 2023 | 1H27

1984, au Chili. Les extraterrestres, lors d'une communication par radio, annoncent l'Apocalypse. Ce film oscille entre documentaire et fiction, présentant un sujet omniprésent mais jamais clairement visible. Tout est en constante mise en parallèle, avec l'utilisation d'images d'archives suivies de témoignages, mettant en relation la situation politique du Chili dans les années 1980 et les enregistrements audio des mystérieuses créatures. Les témoignages puissants qui affirment l'existence des aliens, leur invisibilité persistante, ainsi que le travail sonore suggérant leur présence, jouent un rôle crucial dans la création d'un constant paradoxe. Le choix du noir et blanc, la composition de l'image et le travail sur les lumières nous plongent dans une esthétique à la fois rétro et mystérieuse, et nous donnent parfois l'impression d'assister à un film noir de fiction.

Isla Alien nous laisse avec bien plus de questions que de réponses. Scepticisme ou réalité ? *Gaya*

LAS RUINAS NUEVAS

MANUEL EMBALSE

CINÉMATHÈQUE - 18/03 | 13H55
CINÉMATHÈQUE - 21/03 | 19H40

ARGENTINE | 2023 | 1H29

« Les balayeurs sont les archéologues du quotidien », nous dit Manuel Embalse en nous montrant la trace d'une obsession qui l'accompagne depuis dix ans : l'accumulation de sons et d'images d'objets électroniques inutilisés.

Cet archéologue amateur et cinéaste argentin décide cette fois de combiner ses deux passions pour créer *Las Ruinas Nuevas* : une rétrospective de ses découvertes et de ses réflexions au cours de ces dernières années. Cette œuvre nous amène à réfléchir sur les mondes technologiques qui se détruisent sous nos yeux sans laisser trace de leur histoire, pour donner la place à de nouvelles inventions, d'une manière infinie et déraisonnable.

Quel âge a-t-il ? À quoi sert-il ? Qui l'a fabriqué ? Le cinéaste s'interroge sur tous ces objets qui étaient autrefois au centre de notre attention et qui aujourd'hui passent inaperçus devant nous, ou bien, sont abandonnés dans des lieux inimaginables, réduits à l'état de déchets, puis détruits, recyclés ou tout simplement oubliés. *Juliana Franco*



Comment combattre le son assourdissant de la violence ? La danse et la fraternité sont les réponses dans **Matamoros Ejido 20**.

« Danser est comme jouer, le monde bouge » nous dit Rigo, personnage principal du film, leader de son groupe ; survivant d'une réalité sociale et politique dont lui et ses amis veulent s'échapper à travers la danse. Ces hommes habitent sur les rives du Río Grande, rivière qui sert de frontière entre le Mexique et les États-Unis. Ils sont du côté du Mexique à Matamoros, un des villages les plus frappés par les forces violentes du narcotrafic.

Avec un regard authentique, sans préjugés, la réalisatrice nous fait participer en tant que témoins des parcours de vie de ces artistes, et la relation qu'ils ont établie avec cette danse urbaine qui reprend des variantes des danses traditionnelles.

Ainsi **Matamoros Ejido 20** est pensé comme une chorégraphie visuelle, une symphonie corporelle, une réflexion documentaire sur la construction d'une masculinité alternative dans un milieu hostile exprimée à travers la force de la danse, la musique et l'amitié. *Tatiana Munoz*

La grossesse adolescente représente l'une des problématiques majeures en Amérique latine. Selon l'UNFPA, chaque année, environ un million et demi d'adolescentes âgées de 15 à 19 ans accouchent. Ramona n'est pas seulement l'histoire de Maite, Yarisel, Rocío, etc. C'est celle de ces millions d'adolescentes souvent forcées à la maternité.

Avec une palette de couleurs pastel évoquant la féminité, Victoria Linares Villegas nous plonge dans un quartier modeste en République dominicaine, dévoilant les histoires de plusieurs adolescentes enceintes. Dans cet environnement, la sororité et le respect se confrontent à une société misogyne et agressive. Ce long-métrage capte l'essence même de l'Amérique latine à travers son esthétique et son style, rappelant parfois l'héritage des *telenovelas* par ses plans et sa musique.

Entre rires, chocs et larmes, le film incite à réfléchir sur les privilèges économiques, l'éducation sexuelle, l'accès à l'avortement et le droit de disposer de nos propres corps. *Gaya*



Yoseli s'est fait tatouer la Tour Eiffel parce qu'elle aimerait connaître Paris, mais alors qu'elle pense que la vie va enfin lui donner l'occasion de voyager à travers le monde, elle se retrouve arrêtée pour trafic de drogue à l'aéroport.

C'est ainsi que ce film musical de la réalisatrice argentine Lola Arias, nous fait entrer dans l'histoire. Cette fois, elle revit les anecdotes de femmes cisgenres et transgenres qui ont été privées de liberté pendant des années. Elle nous permet de nous immiscer à l'intérieur d'une prison de Buenos Aires, afin de la connaître d'un point de vue plus humain, en montrant aussi que malgré les expériences difficiles que chacun vit, les rêves ne s'éteignent pas derrière les barreaux.

Nous découvrons leur vie passée à travers la musique, la danse et les performances réalisées par les ex-prisonnières elles-mêmes, accompagnées d'une variété de plans centrés, symétriques et colorés, qui font de ce documentaire un régal pour les yeux et pour l'âme. *Juliana Franco*

Noelia, jeune maman, perd la vision à la suite de complications dues au diabète. Comment trouver la lumière lorsqu'elle ne nous apparaît plus ?

La narration du film se déroule au rythme des paroles et récits de Noelia, de sa fille, de sa mère et de son amoureux.

Les images du film sont choisies de manière à nous plonger dans l'expérience sensorielle de Noelia. La caméra, parfois portée par la protagoniste, joue avec l'obscurité, la lumière, les textures et les échelles de plans, qui nous conduisent à appréhender le monde autrement que par notre regard.

La musique, le son et la voix-off des différent-es participant-es ont une place cruciale dans le film et deviennent une entité à part entière.

À travers ce documentaire poétique et puissant, Noelia et sa famille nous parlent de la façon dont elles ont fait face à cet événement, nous présentent de nouvelles manières d'appréhender l'existence et questionnent nos modalités d'accès au monde. *Eloïse Rochas*

COMPÉTITION COURT-MÉTRAGE



© DR

DOCUMENTAIRE

A NOITE DAS GARRAFADAS

ELDER GOMES BARBOSA

NOSTALGIA PARA EL LAGO

ARTURO MACIEL

AVALANCHA

DANIEL CORTÉS

LOS RAYOS DE UNA TORMENTA

JULIO HERNÁNDEZ CORDÓN

COMPañÍA

MARÍA SALAFRANCA

FIGURA ABSTRACTA HUMANA

GABRIELA CODALLO

ABC - 16/03 | 15H50

ABC - 19/03 | 20H50

Toutes ces formes courtes inventent et proposent un certain regard critique face aux contextes filmés, qui véhiculent un mouvement, tantôt protestataire, tantôt révolutionnaire. Des révoltes noires qui luttent contre le racisme et une police meurtrière, amorcées par *A Noite das Garrafadas*, et qui perdurent avec *Avalancha*, prédisant un déferlement solidaire en son titre. Un autre regard, poétique et non politique cette fois, quoique, est porté par le film *Nostalgia para el lago*, captant ainsi un court instant de la vie et de son chant, ou de son instrument avec *Figura abstracta humana*. Deux documentaires qui dévoilent des êtres solitaires, un état imposé et non pas un choix, certainement pas pour cet homme au sein de *Compañía*, qui se bat contre une réalité sociale. La réalité, elle, est parfois détournée au profit du récit, par le biais de la reconstruction sonore avec *Los rayos de una tormenta*. Pourtant, une vérité historique, visuelle, est fondée grâce aux archives et augmentée par la mise en abîme de la projection, à même les architectures du premier film cité, *A Noite das Garrafadas*, à même la nature et son ciel étoilé au cœur de *Nostalgia para el lago*. Le grain naturel ou artificiel rend compte de la matérialité, de la tactilité des images et de la proximité aux personnes filmées. *Miguel Huet*



© DR

FICTION

PROGRAMME 1

TAKANAKUY

GUSTAVO BOCKOS DIT VOKOS

AVE

ANA CRISTINA BARRAGÁN

NADA DE TODO ESTO

PATRICIO MARTÍNEZ, FRANCISCO CANTÓN

PUNTA SALINAS

MARÍA DEL MAR ROSARIO

BOGOTÁ STORY

ESTEBAN PEDRAZA

CINÉMATÈQUE - 20/03 | 21H05

CINÉMATÈQUE - 22/03 | 15H40

PROGRAMME 2

SOLA NO

DORIAM ALONSO

BENÇA

MANO CAPPU

EL FUEGO QUE HEMOS CONSTRUIDO

FERNANDA TOVAR MASVIDAL

ASÍ DICEN

NATALIA LUQUE

LA CIUDAD QUE OCUPAMOS

JOAQUÍN RUANO

PATHÉ WILSON - 17/03 | 18H00

PATHÉ WILSON - 19/03 | 16H15

La compétition court-métrage fiction révèle des parcours d'intimité familiale, qui passent par leurs attachements géographiques. La forme narrative courte leur permet de trouver un geste de film affiné et essentiel, sans jamais essentialiser leurs propos. Le premier lieu familial se trouve dans le motif de la maison.

Dans *Nada de Todo esto* la maison cristallise la classe sociale, et le passage de l'une à l'autre, d'une classe à l'autre, réunit mère et fille. La maison de *La Ciudad que Ocupamos* enferme un père et sa fille dans une posture de pudeur mutuelle. D'autres films font quitter l'habitat pour un nouvel environnement. La grand-mère de *Sola no*, et les jeunes femmes de *Punta Salinas*, *Ave et Así Dicen*, recherchent la paix intérieure à l'extérieur.

La nature, et plus particulièrement le milieu aquatique pour les plus jeunes femmes, est lieu de méditation et de reconnexion avec leurs féminités propres, non définies par le rôle de mère. L'étendue d'eau est propice à la réparation. Celle d'un lien mère-fille tendu et muet, celle d'un rapport avec son identité en transition vers l'âge adulte, et celle des corps abîmés par les violences sexuelles.

La méditation permise par la nature répare aussi les liens père-fils. Dans *Takanakuy*, au travers d'un rituel d'alliance avec la terre-mère fertile, un fils s'émancipe d'un schéma familial qui l'opresse. L'extérieur permet la réunion spirituelle. Ils s'y retrouvent et se reconnectent dans *Bença*. Une toute autre perspective, mais toujours l'idée de sortir de ce huis-clos architectural et mental, montre Cortés dans *El Fuego que hemos construido* se ruant vers l'extérieur. Décision impulsive où il est question de sa propre survie et de celle de son enfant à naître.

Dans *Bogotá Story* on retrouve cette idée de vouloir sauver son enfant à tout prix, en quittant la maison individuelle, en changeant d'environnement. L'explosion de la maison fait écho à l'explosion de la cellule familiale. Magnifiques cartographies des « milles-lieux ». *Nina Destout*

LA REVUE CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE N°32



Une publication de l'ARCAULT et des PUM. Vente : dans le hall de la Cinémathèque, à l'accueil du public et toute l'année à Ombres Blanches et Terra Nova.

Retrouvez Cinélatino sur MEDIAPART

Cinémas d'Amérique latine...
et plus encore

Un aperçu au long cours des vies des cinémas d'Amérique latine.

Un vaste champ qui englobe les territoires, les sociétés, les luttes et les cultures dans lesquels ces cinémas se développent.

<http://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-encore>

LA DÉPÊCHE DU MOI



MEDIAPART.FR

LA PÉLICULA

Directeur de publication :
Francis Saint-Dizier
Coordination générale :
Muriel Justis

Coordination : Miguel Huet
Conception graphique : Gabrielle Flandrois
Rédacteur-trices : Mahé Calas-Rocher, Mona Caligo, Nina Destout, Juliana Franco, Léna Garrido, Gaya, Miguel Huet, Tatiana Muñoz, Thais Rabay-Tual, et Eloïse Rochas

Tous nos articles sur :
www.cinelatino.fr/contenu/la-pelicula-2024